

Petite histoire du CHEAr

J'ai publié, avec Patrick Boureille, en 2014, une histoire du Centre des hautes études de l'armement, le CHEAr. Je n'en renie rien, mais en la relisant, je lui trouve un caractère trop officiel. Elle oublie certains éléments pouvant satisfaire la curiosité de ceux qui ont bien connu le CHEAr ou surtout de ceux, de plus en plus nombreux, auditeurs de la session Armement et économie de défense-AED de l'IHEDN, pour lesquels le sigle CHEAr n'est pas évocateur.

La création du CHEAr date de 1964 alors que la Délégation ministérielle pour l'armement, la DMA, devenue depuis la DGA, datait de 1961, cette création n'avait donc pas été une petite affaire.

Trois idées étaient à son origine.

D'une part, il fallait pouvoir disposer d'un creuset où puissent se connaître et se fondre des corps qui n'avaient pas encore été fusionnés dans le corps de l'armement. Ces corps se connaissaient mal, voire se jalouaient ou faisaient, les uns vis-à-vis des autres des complexes. Il subsistait en effet, des dizaines d'années après la sortie d'École, le complexe de supériorité de ceux qui avaient choisi un corps plus prestigieux¹

Les ingénieurs généraux de l'époque étaient nés avant la première guerre mondiale et avaient fait leurs études pendant l'entre-deux-guerres. Ils avaient tous participé à l'effort fait par l'industrie d'armement pendant la « drôle de guerre » ; un certain nombre d'entre eux avaient participé à la Résistance².

D'autre part il fallait faire connaître l'industrie, et plus généralement le monde extérieur, à des ingénieurs réputés enfermés dans leur cocon, leur corps et leur administration et qui étaient jaloux de leurs traditions, voire de leur vocabulaire et de leur argot, eux aussi spécifiques de chaque corps.

Par exemple on s'adressait :

¹ Je ne mets qu'en note infrapaginale qu'il s'agissait principalement du génie maritime, mais le corps des poudres s'enorgueillissait des nombreuses thèses de physique ou de chimie soutenues par ses ingénieurs et les ingénieurs de l'air avaient du mal à s'empêcher de voir les autres « de haut ».

² L'un des premiers conseillers des études, Pallens, (dont je ne retrouve pas le prénom) se souvenait concrètement de cet effort qui, m'a-t-il dit, remontait au « *Front popu* ».

- à un ICA d'origine génie maritime par l'expression : « Monsieur l'ingénieur en chef »,
- à un ICA d'origine armement terrestre ou poudres par l'expression : « Mon colonel »,
- et à un ICA d'origine air par : « Monsieur ».

Enfin les ingénieurs de l'armement étaient réputés incultes en économie.

Ces réflexions, surtout la troisième, m'ont été rapportées par Gérard Senouillet qui avait œuvré pour la création du CHEAr au cabinet du premier délégué, le général Gaston Lavaud.

C'est pourquoi les programmes du CHEAr, au début, comprenaient quatre types d'activités : des conférences, des visites d'entreprises et des voyages, mais aussi des exercices.

Le premier directeur du CHEAr a été l'ingénieur général Aubry (GM), qui avait participé activement à la création du CHEAr et s'en était vu proposer la direction, bien qu'en deuxième section. Une opération de ce qui était sans doute un cancer de la gorge lui avait donné une voix particulièrement caverneuse. Il a aussi été rédacteur en chef du « Bulletin de l'armement » ancêtre lointain du « Magazine des ingénieurs de l'armement ».

L'ingénieur général Lacoste, ingénieur militaire des télécommunications, ancien résistant et ancien du camp de Dora, lui a succédé dès 1967. Ces deux premiers directeurs sont rappelés par l'amphi et la salle qui portent leurs noms.

Il me paraît clair que présidait à cette création une certaine condescendance vis-à-vis du *vulgum pecus* des ingénieurs de l'armement³, condescendance qui n'était pas injustifiée. À l'époque l'économie en particulier était un point faible, très faible, de l'enseignement à l'École polytechnique et dans les écoles d'application. Le premier directeur des études, le contrôleur général Blandin⁴ ; disait que son ambition, en matière d'enseignement de l'économie, était d'aboutir à ce que les auditeurs deviennent, de par leur passage au CHEAr, capable de lire la page « économie » du Monde !

³ En fait le corps de l'armement n'a été créé par fusion des anciens corps que le 1^{er} janvier 1968. Les photos des premières promotions du CHEAr font apparaître une floraison d'uniformes différents.

⁴ Qui, peu après l'assassinat de l'Ingénieur général Audran, puis de Georges Besse, échappa de peu à une troisième tentative. Les membres d'Action Directe choisissaient leurs victimes par ordre alphabétique ! Le contrôleur général Blandin est décédé en 2021

Un complexe d'infériorité d'autre part à l'égard du grand frère, l'IHEDN, dont on avait copié le format ; on avait d'ailleurs imaginé, un temps, de ne pas ouvrir de centre de formation indépendant et de créer une section « armement » à l'IHEDN. Ce complexe se traduisait en particulier par le choix d'un ingénieur de l'armement promis aux plus hautes destinées pour y être envoyé comme auditeur, ce qui le dispensait de « faire » le CHEAr.

Le troisième directeur du CHEAr, l'Ingénieur général (Air) Pommaret a été mon directeur. Excellent ingénieur de l'air, ancien directeur du Centre d'essais en vol qui était le joyau de l'aéronautique française civile et militaire, il était peu préparé à la direction d'une école militaire.

En particulier, en 1972 ou en 1973, alors que le sujet de l'année du CHEAr était « *La sécurité sociale* », il a absolument voulu, malgré les remarques des membres du Comité des Études qui m'ont été relatées par l'IGA Rigail⁵, faire faire une présentation sur ce sujet devant le président de la République, en visite à l'École militaire. George Pompidou serait resté silencieux pendant tout l'exposé et se serait levé à la fin en ne prononçant que ces quelques mots : « Eh bien ! J'espère qu'il vous arrive aussi de parler d'armement ». On lui impute aussi un malheureux lapsus ; il se serait dit heureux, en Roumanie, de se trouver à Budapest ! Il faut mettre à son crédit la décision de faire tourner, année après année, les activités du CHEAr autour d'un sujet choisi par le Conseil des études, tradition qui se perpétue aujourd'hui.

En 1977 l'Ingénieur général de l'armement Paul Assens, qui était Directeur des affaires internationales, fut remplacé, un peu brutalement, par monsieur Gérard Hibon⁶ et devint directeur du CHEAr, un poste que, contrairement à son prédécesseur, il affectionna.

Catalan à l'accent prononcé et fier de sa région et de sa langue, rédacteur de nombreux sonnets, il était polyglotte et appréciait particulièrement les voyages qu'il fit avec les auditeurs du CHEAr, de 1977 à 1984. Il tenait à prononcer, dans chaque capitale visitée, un discours rédigé, en tout ou partie, dans la langue locale. Lui aussi évoquait souvent la période 1939-1944, mais avec une rancœur non dissimulée ; il faisait partie des élèves que l'École polytechnique n'avait pas su protéger du STO. Après deux ans dans l'industrie d'armement allemande, ils

⁵ Créateur et premier président de notre association.

⁶ Un diplomate qui a eu une carrière variée et brillante. Avant d'être nommé directeur des affaires internationales de la DGA, il avait été membre du cabinet d'Yvon Bourges au ministère de la défense

avaient reçu, à leur retour, un accueil mitigé. Il disait volontiers que c'était une époque où il ne faisait pas bon d'avoir vingt ans.

Ces voyages dont un sur deux (le « petit ») se faisait en Europe et l'autre (le « grand ») dans un pays lointain, ont fourni leur lot d'incidents heureusement mineurs : l'ingénieur play-boy qui faussa compagnie à ses camarades deux ou trois jours pour suivre une belle inconnue, le professeur d'université qui, lui aussi, faussa compagnie au groupe sans prévenir, mais pour rendre visite à un confrère, une messe à Chiu-Chiu (Chili, altitude 2525m), un Norvégien ayant bu plus que de raison dont il fallut protéger une jeune femme...

De sa création au départ de Paul Assens le CHEAr eut une existence dénuée, à ma connaissance, d'événements importants ou de changements de cap ; de nouvelles ambitions non plus. Le CHEAr répondait au besoin exprimé lors de sa création.

Ces quatre directeurs du CHEAr sont décédés ; je laisse à leurs successeurs Daniel Coulmy, Paul-Ivan de Saint-Germain, Dominique Beau, Gérard La Rosa, Claude Liévens, Jean Hamiot, Olivier Rossignol et Nathalie Guillou le soin de compléter un jour cette petite revue du passé. Ils en ont bien sûr reçu la primeur.

Je ne veux cependant pas passer sous silence la période 1994-1998 (*my watch*)⁷ et il me faut pour cela faire quelques remarques sur la période 1984-1994 au cours de laquelle Daniel Coulmy et Paul-Ivan de Saint-Germain transformèrent beaucoup le CHEAr.

Daniel Coulmy, en effet, entendit ouvrir le CHEAr et commença à organiser des dîners-débats et à fréquenter le monde de la réflexion stratégique ; les ténors de l'époque furent invités à y faire des conférences et les sujets d'étude prirent une tournure moins uniquement cantonnée à la défense et à l'armement au sens étroit.

Son successeur, Paul-Ivan de Saint-Germain, futur directeur de la Direction des recherches et études techniques-DRET, et futur président de la Fondation pour la recherche stratégique-FRS, lui succéda et élargit à son tour le domaine de compétence du CHEAr.

Quand je pris leur suite, en 1990, le CHEAr était devenu, selon l'expression de Paul-Ivan de Saint-Germain, une « *holding* » avec plusieurs filiales. Au côté de la

⁷ J'y ai été secondé, comme directeurs-adjoints, d'abord par le contrôleur général Bernard Charron puis par l'ingénieur général François Bée

session nationale, on trouvait déjà la session méditerranéenne, aujourd'hui gérée par la FMES, la session Européenne des responsables d'armement-SERA et diverses activités parisiennes (groupes de réflexion, stages de stratégie, dîners-débats...).

La session méditerranéenne, menée par François Charollais, me prenait un samedi par mois environ, la SERA plusieurs semaines au cours de l'année dont un voyage dans un pays européen. Quant aux dîners-débats ils étaient mensuels.

Cette session méditerranéenne accueillait des Italiens, des Espagnols et, une fois au moins, un Marocain. Je fus gêné le jour où des Catalans précisèrent devant d'autres Espagnols que leur allégeance vis-à-vis de l'Espagne venait après leur nationalisme catalan et leur sentiment européen (« *et l'Espagne, s'il en reste !* ».)

J'y ajoutais, à la demande de la Direction des affaires internationales, la session pour l'Europe Centrale, Orientale et Balkanique-SECOB. L'organisation de sessions de formation pour auditeurs étrangers est un moyen bien meilleur marché que les actions de promotion commerciale pour faire connaître notre industrie et nos produits à d'éventuels clients ; et nous nous ouvrons à l'époque aux ex-satellites de l'URSS.

À la Russie aussi ; un officier russe s'étonna devant moi que les Écoles militaires françaises s'intéressent principalement à la géostratégie et aux relations internationales plutôt qu'à la tactique militaire.

C'est en 1994 qu'un premier colloque fut organisé par le CHEAr, au Palais des Congrès de la Porte Maillot. On y a évoqué la dissuasion et la cyber, les « *mégamorts versus les megabits* » selon une expression d'un chef d'état-major.

C'est aussi pendant cette période que le CHEAr accueillit plusieurs auditeurs étrangers et que des échanges qui durent toujours furent organisés avec *l'Industrial College of the Armed Forces* de Washington-ICAF.

Mon amour pour l'histoire, que cet article confirme, me fit aussi organiser des conférences prononcées par de grands anciens.

Je ne peux pas non plus passer sous silence mon retour au CHEAr, de 1998 à 2001 pour lancer le département d'histoire au sein du « Grand CHEAr⁸ » de Gérard La Rosa.

Ce département fut créé suite à un rapport de l'IGA Jacques de Longueville et mis sous la tutelle du Comité pour l'histoire de l'armement qui répondait au sigle affectueux de « CHARME » et fut présidé successivement par Maurice Magnien, spécialiste d'histoire industrielle et Dominique Pestre historien des sciences. Il entreprit de défricher l'histoire de l'armement en insistant sur la seconde moitié du vingtième siècle. Des historiennes y ont successivement été détachées et notamment la première d'entre elles, Anne Rasmussen, dont le séjour au CHEAr a coïncidé avec le mien. Lui ont succédé Claire Lemercier et Patrice Bret. Le Département d'histoire a aussi été beaucoup aidé par le Centre des archives de l'armement de Châtelleraut, et notamment par sa responsable des études, Martine Destouches.

Alors que j'en assurais la direction, puis, à partir de 2001 sous la conduite de l'IGA Jean-Pierre Moreau, le département d'histoire du CHEAr a organisé plusieurs colloques réunissant tantôt quelques dizaines de personnes et parfois plusieurs centaines. Des dizaines d'interviews de responsables de l'armement ont été réalisées et sont actuellement conservées au Centre des archives de l'armement de Châtelleraut. Son comité pour l'histoire de l'aéronautique, le COMAERO a produit des centaines de pages qui sont en ligne.

La session AED de l'IHEDN conserve aujourd'hui dans ses gènes ceux que le CHEAr détenait à sa naissance, mais aussi ceux qui lui ont été apportés au fil des années ; cette « Petite histoire » en rappelle quelques-uns.

⁸ « Sur l'impulsion du délégué général de l'époque, Jean-Yves Elmer, fut créé le « Grand CHEAR » dont le but était d'étendre les formations en milieu de carrière des cadres de l'armement et de constituer une source de rayonnement et de mémoire de l'armement.

C'est ainsi que, à côté du CHEAr historique ont été créés des départements de

- formation supérieures spécialisées,
- histoire,
- publications, avec le rattachement du centre de documentation de l'armement,
- rayonnement »